

Rudy BERRUTI

# Aude à la joie

*Canicule meurtrière à Rennes  
le Château*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Rudy BERRUTI

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

## Liminaire

C'est par le biais d'un documentaire diffusé sur une chaîne généraliste un dimanche après-midi voici une dizaine d'années, que j'ai fait la connaissance d'un singulier curé ayant pour nom Bérenger Saunière.

Agé de trente-trois ans lors de sa prise de fonction dans le village de Rennes le Château, paroisse nichée dans les Corbières aux contreforts des Pyrénées, il se serait enrichi grâce à la découverte d'un mystérieux trésor.

Les conclusions de ce reportage posaient plus de questions qu'elles n'apportaient de réponses.

Il est très frustrant de rester sur sa faim.

Grâce à Internet qui commençait à envahir sournoisement notre cadre de vie, me voilà parti à la conquête de cette étrange affaire. J'avais tôt fait de m'apercevoir que cette énigme allait au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

Cette histoire fascinante a fini par dévorer la totalité de mes heures de loisirs !

Pour les profanes, Rennes le Château n'évoque pas grand-chose, pour les passionnés, et à ce moment-là je ne pensais pas qu'ils fussent si nombreux, le simple fait de citer le nom de ce village propage une onde dévastatrice.

Car elle compte autant de détracteurs que d'aficionados.

L'idée de puzzle, comme le suggère le remarquable auteur Franck Daffos dans son ouvrage « Le puzzle reconstitué », est sans conteste le terme approprié pour qualifier cette énigme. Un puzzle éparpillé dans la nature par des garnements que de têtus chercheurs s'obstinent à remettre en ordre.

Vous l'aurez donc compris, Rennes le Château est un mystère éminemment complexe.

Le réduire à une banale affaire de simonie, comme l'affirment ses opposants, qui traitent de mystagogues, ceux qui veulent en savoir plus, dénote au choix, d'une évidente mauvaise foi, d'un manque de curiosité ou d'une certaine suffisance intellectuelle, et bien souvent malheureusement, un peu des trois à la fois.

Je n'ai pas la prétention dans un modeste polar d'apporter la vérité\*, mais seulement d'attiser la curiosité des lecteurs dans une fresque historique qui enjambe allègrement les siècles, tout en transportant ses interrogations et ses secrets au travers de personnages aux positions sociales les plus diverses.

Cependant, comme vous pourrez le constater, l'église et un grand nombre de ses serviteurs ont été les acteurs privilégiés, les courroies de transmission, et au fil du temps, les principaux bénéficiaires de cette découverte. Ils ont, pour la plupart, utilisé cette manne du mieux qu'ils pouvaient, et ce, dans le cadre de leurs fonctions.

De façon schématique, l'évolution des événements au cours du temps ressemble à une sinusoïde : des périodes d'intenses activités entrecoupées de longues phases d'hibernation.

L'abondante « littérature » traitant ce sujet a paradoxalement nuit à sa bonne compréhension. J'ai personnellement recensé près de deux mille livres, périodiques, revues spécialisées et articles de journaux. Le meilleur, rarement, côtoyant le pire, le plus souvent. Je me garderai bien de critiquer tel ou tel auteur, chacun ayant le droit d'avancer ses théories, même les plus fumeuses.

En revanche, j'invite ceux qui auront été infectés par le virus, à compulsurer les ouvrages de la bibliographie jointe. La liste n'est certes pas exhaustive, mais suffisamment complète pour éclairer les plus curieux d'entre vous.

Ils vous permettront de vous familiariser avec les principales pièces de l'affaire,

Quelles sont-elles et quel est leur intérêt ?

La plupart sont des éléments codés sur différents supports. Des œuvres picturales, littéraires, des monuments et des documents. Leurs auteurs ou instigateurs les ont créés afin de transmettre aux initiés des générations futures les secrets dont ils ont été eux-mêmes dépositaires, sans que les profanes ne se doutent de quoi que ce soit.

Ces cryptages datent pour la plupart de deux époques différentes. D'abord ceux du XVII<sup>e</sup> siècle, pouvant être qualifiés d'originaux, ensuite ceux du XIX<sup>e</sup> début du XX<sup>e</sup>.

Ces derniers ont le même objectif, mais également le souci d'actualiser les informations ou de les rénover, car dame nature avec le temps, finit toujours par avoir raison de la main de l'homme.

Cette petite introduction serait incomplète, si je ne mentionnais le fait, lors de la résurgence de l'affaire dans les années cinquante, que des esprits malins ont glissé dans cette intrigue déjà fort complexe, afin de flatter leurs ego surdimensionnés, de faux documents, de fausses pistes et de nombreux personnages imaginaires.

C'est probablement pour cette raison que cette histoire a longtemps été discréditée et continue de l'être, mais pièce après pièce, le puzzle laisse entrevoir un début de vérité.

*\* J'ai pris quelques libertés sur les objectifs de certaines sociétés secrètes ayant existé afin de servir mon histoire.*

# 1

*Toute vérité franchit trois étapes,  
D'abord elle est ridiculisée,  
Ensuite elle subit une forte opposition,  
Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence.  
Arthur Schopenhauer*

Rennes-le-Château

Domaine du Baron Blaise d'Hautpoul

20 juin 1645 aux alentours de 11h00

- Sire, le berger s'est évanoui ! Balbutia piteusement le gardien des geôles du château.
- Je t'avais demandé de le tourmenter pour le faire parler ! Pas de le massacrer ! Hurla Blaise d'Hautpoul, Baron du domaine, despote acariâtre qui ne supportait aucune contrariété.
- Il faut le ramener à lui le plus promptement possible !
- L'envoyé de l'évêque est en sa compagnie et le surveille, lança benoîtement le cerbère docile.
- Quoi ! Tu l'as laissé seul avec ce corbeau sournois ! Je n'ai aucune confiance en cette vermine ! Vitupéra le hobereau.

- Mais sire...

- Retourne auprès de lui et ne le lâche pas d'un œil, dès son réveil, remet le sur pied et fait en sorte de te débarrasser de ce maudit espion. Une chose encore, fais-moi mander dès qu'il reprend ses esprits, je m'en occuperai moi-même.

Le serviteur reprit en traînant des pieds, le chemin inverse qui le ramena à la cellule tout en bougonnant !

- Il en avait de bonne le baron ! Je veux bien cogner ou lui écraser les doigts pour le faire parler, mais je ne vais pas le bercer non plus ! Un bon sceau de flotte et il va vite revenir à lui.

Lorsqu'il pénétra dans le cachot puant et humide, Toine eût un mauvais pressentiment.

Le berger était toujours inanimé, mais l'ecclésiastique le regardait d'un œil cynique.

- Votre petit protégé n'est plus de ce monde, lança fielleusement l'homme de confiance de l'évêque. A force de le rouer de coups comme une brute, vous avez fini par avoir raison de lui. L'évêque ne va pas être très content, et votre seigneur non plus, je pense. N'ayant plus rien à faire en ces lieux, je me retire et m'en vais conter vos exploits à notre bien aimé monseigneur d'Alet.

Se penchant sur le corps inerte, Toine, pétrifié, regarda le berger Ignace Paris, étendu sur la paille crasseuse, rouge de sang, qui lui servait de couche.

- Sacrebleu ! Pour sûr que le Maître ne va pas être content !

Les jambes tremblantes cette fois, il grimpa les marches d'escaliers, tel un chemin de croix, pour annoncer cette nouvelle qui allait certainement déclencher une ire redoutable.



*Quelques instants auparavant...*

- Parle ! Je t'en conjure, avant que ton bourreau ne revienne, je ferais en sorte que tu ne souffres plus.
- Tu ferais ça pour moi, murmura péniblement Ignace Paris.
- Je te le promets, mais fais vite, ils ne nous laisseront pas tout seul très longtemps.
- Bon, à toi je vais tout te dire.

*- J'étais sur le point de rentrer à la bergerie, quand me parvint aux oreilles un bêlement lointain mais continu. Effectivement une jeune brebis manquait au troupeau. Après un long moment de recherche, je m'aperçus que l'appel venait d'une cavité. Je m'y suis alors glissé, mais le passage était accidenté et le goulet étroit, au bout de quelques mètres, j'entrevis dans la pénombre mon bestiau qui était en mauvaise posture. J'ai alors continué à ramper et lors de ma progression je me suis écorché sur ce que je croyais être des ronces, mais en fait c'était des ossements ! J'ai été pris de panique ! Je suis resté un long moment immobile, je ne savais plus quoi faire, partir de cet endroit sinistre ? Aller chercher mon agnelle ? Je me suis résolu à poursuivre, je ne pouvais pas la laisser crever dans cet endroit abominable. Au bout de quelques mètres alors que j'étais proche du but et que je me débattais au milieu de tous ces os brisés, mon bras s'enfonça sur de petits objets métalliques. Je compris pourquoi ma brebis ne pouvait plus bouger, elle était piégée, ses pattes s'enfonçaient dans cette matière, comme dans du sable mouvant. J'avais du mal à cause de la faible luminosité à déterminer avec exactitude la nature de ces objets, mais bien vite j'avais la certitude que ce je tenais dans les mains étaient des pièces. J'en pris une poignée et les mis dans ma poche. Pressé de sortir de*

*cet endroit lugubre et diabolique, je m'empressai d'attraper une puis deux pattes de ma brebis et de tirer de toute mes forces. Parvenu à l'air libre après un effort surhumain, j'étais totalement épuisé. Pris de vertige, je suis resté allongé un très long moment sans bouger, hagard, avec le ciel comme seul panorama. J'extirpai alors une des pièces de mon gilet... elle était en or ! Après tu connais la suite...*

- Mais la cache ? Où se trouve-t-elle ?

- Approche.

Telle une confession, Ignace se déchargea de son lourd secret.

Dès que des bruits de pas résonnèrent dans l'escalier, François n'eut aucune peine avec le bas de sa soutane roulée en boule, à étouffer son cousin qui avait les bras entravés par de solides chaînes scellées au mur.

Alet

20 juin 1645 vers 19h00

Lorsqu'il pénétra dans la cité d'Alet par la porte de Cadène à proximité de l'ancienne citadelle qui avait subi, ainsi que les remparts, les assauts des catholiques lors des guerres de religions en 1575, François Paris fut envahi par des sentiments contradictoires.

Prêtre, mais surtout secrétaire et homme de confiance de Nicolas Pavillon, c'est à lui que revenaient toutes les missions demandant discrétion et diplomatie.

Et cette affaire en requérait énormément.

Que le baron d'Hautpoul accepte sa présence lors des interrogatoires n'avait pas été chose aisée, toutefois la

missive de l'évêque avait fini par faire fléchir cet irascible petit nobliau sans scrupule et fort heureusement pour lui le baron ignorait son degré de parenté avec l'infortuné berger, mais incontestablement, le plus dur avait été d'assister à la lente agonie de son cousin.

C'était la dernière journée du printemps, néanmoins l'été s'était invité depuis une quinzaine de jours déjà et une chaleur étouffante rendait pénible toute action physique prolongée.

Il restait deux heures avant vêpres, François décida de gagner au préalable le logis de ses défunts parents rue de la juiverie pour se rafraîchir quelque peu et ainsi reprendre ses esprits.

C'était son refuge.

Il était situé au rez-de-chaussée d'un bâtiment comprenant deux niveaux.

Il n'y habitait évidemment pas, mais ne négligeait jamais d'y passer quelques heures par semaine afin d'y tenir scrupuleusement son journal qu'il tenait sagement caché dans le double fond du plancher de son armoire.

Composé de deux pièces obscures, François n'ouvrait jamais les fenêtres de son refuge, seulement les volets pour aérer.

La première pièce près de l'huis était vide. Le maigre mobilier était concentré dans la seconde. Outre l'armoire, il y avait une table, une chaise, une couche et naturellement son précieux matériel pour écrire.

Quelle que soit l'heure, par discrétion, il ne s'éclairait qu'à la bougie. Aujourd'hui, nul besoin. Il avait seulement envie de s'allonger sur sa modeste paillasse pour faire le point.

François était éreinté, il n'avait quasiment rien avalé depuis le matin et avait passé la majeure partie de la journée à arpenter les collines entre Rennes les Bains et Montferrand à

proximité du ruisseau de la Dous, afin de repérer l'endroit exact de la cache. La difficulté était telle qu'après avoir tourné en rond pendant plus de trois heures, il avait failli abandonner.

Tout en regardant machinalement les motifs inconnus ornant les pièces d'or qu'il tenait au bout de ses doigts, mille questions lui traversaient l'esprit.

Garder pour lui seul cette rivière d'or ?

Il le pouvait, personne à par lui ne connaissait à présent son existence.

Pour en faire quoi ?

Une pareille somme était impossible à dépenser sans se faire remarquer.

L'effigie des pièces étant inconnues, il fallait les fondre au préalable. Cela demandait une certaine organisation et de nombreuses relations.

De plus, sa position au sein de l'église ne le lui permettait en aucune façon.

Comment allait-il aborder avec son supérieur ce lourd fardeau que le ciel lui avait confié ?

Prendre connaissance de cette affaire, avait été le but de sa mission, mais pas un instant il n'avait imaginé qu'il en serait à cette heure l'unique dépositaire.

Si son niais de cousin avait eu le bon sens de venir le voir, au lieu d'ébruiter sa trouvaille autour de lui !

Il se serait probablement épargné moult tourments, et aurait pu, même modestement, jouir de sa découverte !

Mais les jaloux et envieux ne croyant pas à son histoire l'avaient dénoncé.

Evêché d'Alet

20 juin 1645 vers 21h00

- Cette manne que Dieu nous confie, ne peut servir que ses desseins. Nul autre que ses serviteurs ne peuvent l'utiliser. Ce serait outrage et offense au Tout Puissant que laisser pareilles richesses à des soudards ! S'exclama Nicolas Pavillon.

Puis, après un instant de réflexion.

- Mon fils, êtes-vous sûr que personne ne se doute de rien ?

- Certes Monseigneur, je me suis assuré que quiconque ne me talonnait. J'ai accompli plusieurs détours et arrêts pour m'en assurer. C'est ainsi qu'après moult précautions, j'ai pu repérer les lieux grâce aux indications de mon regretté cousin. Et ce n'était point chose facile assurément, tant le terrain était accidenté.

- Et la population des alentours, que dit-elle ?

- N'ayez craintes, j'écoute les bonnes gens parler et tous sont persuadés à présent qu'il s'agit du fruit d'une rapine. Involontairement, le baron en faisant courir ce bruit pour écarter les éventuels importuns, nous facilite l'affaire.

Suite au récit de son secrétaire, l'évêque d'Alet s'exprimait d'une voix empreinte d'émotion, et pour ne rien laisser transparaître, fixait son regard sur le crucifix surplombant l'autel.

Se tournant vers François, quelque peu rassuré :

- Je sais que je peux vous faire confiance, maintes fois j'ai pu compter sur votre courage et votre loyauté, mais à en croire la description que vous m'avez faite de ce trésor, il ne faut négliger aucune vigilance, et je vous adjure donc le mutisme le plus total !

François se mit à genoux et posa son front sur la main gantée couleur pourpre.

- Monseigneur, sachez que vous pouvez compter sur mon dévouement le plus total, je serai en tout instant votre plus fidèle serviteur.

- Je n'en attendais pas moins. Vous pouvez vous retirer dans votre chambre et aller vous reposer, nous nous verrons dès matines pour prendre les dispositions nécessaires. Je vais séant m'entretenir avec Dieu, en espérant qu'il m'apporte lumière et inspiration.

- Monseigneur, bredouilla François en se relevant, j'ai omis de vous rapporter un fait important qui ronge ma conscience et je désire me confesser.

Le prélat le regarda d'un air étonné.

- Est-ce si grave que cela ne puisse attendre ?

-Absolument !

- Fort bien ! Suivez-moi, vous purifierez ainsi votre âme.

## 2

Limoux

De nos jours, 31 juillet vers 14h00

- Angèle !

- Quoi ! Je ne t'entends pas !

- Mais arrête cet engin de malheur, hurla Géraud Scadeillas, retraité de la poste après une quarantaine d'années de bons et loyaux services, mince, de taille moyenne, les yeux bleus, le teint clair et les cheveux gris encore fournis pour ses soixante-quinze ans.

- Je n'arrive pas à me concentrer ! Tu es pire que tous ces jeunes qui écoutent leur maudite « ousse musique »

Son épouse appuya rageusement sur le bouton in/out de son aspirateur...

Son caractère impétueux ne pouvait guère dissimuler ses origines espagnoles. Outre son accent, elle était physiquement le contraire de son mari : plus jeune, petite, corpulente, mate de peau et les yeux noirs.

- Ce n'est pas en restant assis toute la journée en regardant ces vieux dossiers moisis que le ménage va se faire ! Non seulement monsieur ne daigne pas m'aider, mais de plus, je gêne monsieur, continua-t-elle en sortant de la salle de séjour.

Géraud soupira.

- Je te signale que les enfants arrivent demain, lâcha-t-elle en revenant sur ses pas.

- Bon sang ! Il faudrait que je sois atteint d'Alzheimer pour ne pas m'en souvenir, cela fait un mois que tu m'en rebats les oreilles, éructa-t-il en se prenant la tête à deux mains. Heureusement qu'on ne fête les noces d'or qu'une fois dans sa vie. Mon dieu ! De grâce, faites qu'il n'y ait pas celles de diamant, soupira-t-il en aparté.

- Qu'est-ce que tu marmonnes dans ton dentier ?

- Rien ! Je disais que moi aussi je travaille, je prépare et met de l'ordre dans mes dossiers pour les gamins.

- Quoi !? Tu ne vas pas polluer l'esprit de ces jeunes avec toutes ces vieilles fadaïses ! Tu nous as assez pourris la vie à moi et aux enfants avec ces âneries pour ne pas contaminer une troisième génération !

- Allez, je monte faire les chambres, sinon je sens que je vais m'énerver.

Le téléphone interrompit la conversation.

Géraud s'empara du combiné fixe.

- Allo ? Ah, c'est toi Alaric ? Oui, oui tout va bien !

Un silence, puis :

- Non, non, avec ta mère tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... Vous serez là dimanche fin de matinée. Parfait, bisex à tout le monde.

Leur pavillon était chaleureux. Il était composé d'un rez-de-jardin, d'un étage et de combles aménagés. Extérieurement, le premier niveau était en pierres apparentes agrémentées d'un lierre quelque peu envahissant mais très esthétique, et la partie supérieure en parpaings classiques était revêtue d'un crépi projeté couleur champagne. Quant à la toiture, elle était couverte de tuiles canal. La porte d'entrée était proche de la route. En revanche le potager qui se trouvait



derrière la maison était immense, mais de plus en plus pénible à cultiver. Suffisant pour occuper de nombreuses journées de loisirs.

Une immense salle de séjour et une cuisine de taille respectable composaient le plain-pied. Les chambres, salle de bain et toilettes régentaient l'étage. Quant aux combles qui pouvaient servir de chambres de secours, elles faisaient surtout office de débarras où s'accumulaient année après année une multitude de souvenirs...

L'entretien était difficile également à l'intérieur de cette maison devenue trop grande pour deux personnes âgées, mais il était inenvisageable pour les occupants de quitter ces lieux sous quelque prétexte que ce soit. Mariage, puis naissance des enfants, leur scolarité jusqu'à leur envol... Bref, cette bâtisse était la bobine de film qui retraçait toute leur vie.

Nice  
17h00

- Connaissant tes parents, l'ambiance doit être proche de celle d'Hiroshima, plaisanta Wilfried, en ouvrant la portière de sa Porsche Cayenne noire. Heureusement que ton frère sait s'y prendre pour les calmer.

- Tu es vache ! Enchaîna Reine hilare, en prenant place à côté de son époux tout en fixant sa ceinture de sécurité. C'est leur noce d'or tout de même, pour eux c'est un événement !

- Mais pour nous aussi ! dit-il sarcastique. Diantre ! Un mois en complète immersion dans le Razès (1) avec la famille au grand complet !

Ce n'était plus arrivé depuis la naissance d'Aude! Songea Reine un peu angoissée par la vitesse du temps qui passe. Déjà plus d'une quinzaine d'années... Dix-sept ans exactement...

- Pour ton père, j'ai finalement pris le beau stylo plume « Montblanc » en or que j'avais repéré à Cannes. Cela lui plaira certainement, vu qu'il passe son temps à graboter dans ses papiers.

La voyant perdue dans ses pensées, il enchaîna :

- Et pour ta mère ? Tu as choisis quoi finalement ?

- Un magnifique crucifix ancien que j'ai trouvé à la promenade des antiquaires vers le port. Etant très pieuse, je pense qu'elle sera ravie, dit-elle, dans son accent caractéristique du sud-ouest qui reprenait le dessus, dès qu'un sujet l'enthousiasmait.

Reine ressemblait beaucoup à sa mère avec dix centimètres de plus et dix kilos de moins : brune, une épaisse chevelure longue et ondulée. Le même caractère sanguin et soupe au lait...

- Au fait, poursuivi Wilfried, glissant le ticket permettant l'ouverture de la barrière du parking du centre commercial « Nicétoile ». J'ai eu Florent au téléphone, il voyagera de son côté, en compagnie d'Aude et de ses amis. Il n'a pas envie de rouler en convoi avec nous. Il trouve ça ringard ! C'est son terme ! Je crois surtout qu'il n'a pas envie de se lever aux aurores. Ceci dit, vu son carrosse, ce n'est pas plus mal.

- Ces gosses ! Pesta leur mère, quelle ingratitude ! Toujours une bonne raison pour se défilier ! Tu verras, même sur place, ils trouveront toujours une bonne excuse pour s'éclipser.

- Bah ! Laisse les vivre, ils sont jeunes, souviens toi qu'à leur âge on n'aimait guère avoir les parents sur le dos.

Il marqua une pose avant de continuer :

- Je te dépose à la maison et je file au bureau, il faut que je briefe mon frère sur tous les problèmes rencontrés ce mois-ci concernant les divers chantiers et projets. Il me fait le plaisir l'honneur et l'avantage de rentrer un jour plus tôt pour que nous puissions partir demain matin, il serait mal venu de ma part que je lui fasse faux bond.

- C'est ça ! Va rejoindre ton double, soupira Reine, en regardant distraitement, en cette fin de mois de juillet, les touristes se télescopant en permanence sur les trottoirs bondés de la promenade des anglais, avant que le monospace allemand ne s'engouffre sous le tunnel du paillon.

La société « New Vision » des frères Fratini située non loin de sa résidence boulevard de Cimiez était la fierté de Wilfried. En compagnie de William son frère jumeau, ingénieur en béton armé, il avait ouvert ce cabinet d'architecture peu après la naissance de sa fille.

Il avait hâte que son fils Florent finisse ses études aux « Arts et Métiers Paris Tech » (2) et rejoigne l'entreprise.

(1) *Razès : Ancien comté qui cessa d'exister lors de la croisade des albigeois, partie occidentale du Languedoc au pied des Pyrénées*

(2) *Arts et Métiers Paris Tech : Anciennement Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers ou ENSAM. Grande école française publique de formation d'ingénieurs généralistes.*

# 3

Autoroute entre Ste Maxime et Aix  
1° août vers 15h00

- Florent !

- Si tu pouvais remonter un peu ta vitre, j'ai de l'air plein la figure. Et si on pouvait s'arrêter pour faire un break et boire quelque chose de frais. Et puis Héléna a envie d'aller aux toilettes et moi aussi d'ailleurs.

- Tu vois Yannis, confia Florent stoïque à son meilleur ami, après avoir subi ce tir nourri de lamentations, tout en fixant la route de manière imperturbable. Je suis content que tu sortes avec ma sœur, tu me délestes d'un boulet que je traîne depuis ma prime jeunesse.

Hurllements et insultes de deux voix suraiguës provenant de l'arrière du véhicule.

- Moi aussi je suis un boulet ! S'insurgea Héléna, solidaire de son amie.

- Tu as de la chance de conduire, maugréa Aude, mais attend qu'on sorte de cette caisse à savon inconfortable.

- N'insulte pas ma Cox 1200 de 1964 (1), je te prie ! Elle aussi fête ses noces d'or, elle mérite déférence et respect ! N'oublie pas que tes grands parents sont partis en voyage de noce avec.

- Pff... Elle ressemble à rien cette voiture, si on peut appeler ce tas de boue une voiture d'ailleurs. Rien que la couleur déjà !

- Holà ! Je crois qu'un arrêt en urgence s'impose ! S'époumona Yannis.

- Ca tombe bien, il y a une aire de repos dans moins d'un kilomètre, se résigna Florent, qui sentait une coalition se former contre lui.

Après s'être extirpé du véhicule et avoir exécuté quelques étirements salvateurs, la troupe rejoignit le self qui jouxtait le centre commercial et la station-service.

Une file d'attente impressionnante les attendait, véritable tour de Babel composée en outre, de juilletistes et d'aôùtiens, reconnaissable au niveau de cuisson de leur épiderme.

La cohue ambiante ne laissait guère le temps de choisir en toute quiétude.

Cheeseburger, frites dégoulinantes de graisse et boissons gazeuses aux ingrédients d'origine douteuse et indéterminée s'entassèrent pêle-mêle sur les plateaux.

Ayant pris place autour d'une table bancale en plastique blanc bon marché, mais munie d'un parasol en son centre, et qui avait eu la bonne idée de se libérer, la horde affamée commença à dévorer à belles dents ce repas gastronomique.

- Finalement, c'est la première fois que vous venez dans le sud-ouest, demanda Florent en s'adressant à Yannis et Héléna.

- Oui c'est vrai, confirma Yannis. En même temps, nous avons l'habitude de passer une partie de nos vacances d'été dans la famille en Grèce. Mais cette année, comme les parents divorcent, bonjour l'ambiance ! Mieux vaut faire l'impasse et attendre l'année prochaine que la situation se

décante. Et puis c'est une bonne occasion pour enfin connaître cette région dont tu nous parles tant.

- Surtout que les vacances qui durent deux mois, je pense que pour vous deux, c'est probablement la dernière fois, fit malicieusement remarquer Aude, en regardant également son frère. Tu veux toujours préparer le concours pour l'entrée à l'Ecole doctorale d'Archéologie ? Continua-t-elle plus sérieusement, en s'adressant à Yannis.

- Plus que jamais ! Tu pourras venir vivre avec moi !

- Oh ça ! Rien n'est moins sûr ! Va falloir que je ruse et que je trouve une filière après le bac qui se trouve à Paris, et avec les parents, ce n'est pas gagné d'avance, soupira Aude.

- Une jeune écervelée perdue dans la jungle parisienne, c'est sûr que maman risque de criser, répliqua Florent, accompagné d'un grand éclat de rire.

- Ah non ! Vous n'allez pas recommencer tous les deux ! Intervint Héléna.

- Si on reprenait la route, interrompit Yannis pour couper court à une éventuelle nouvelle prise de bec. A ce rythme on risque d'arriver à la nuit tombante, surtout que vos parents doivent probablement être déjà là-bas.

*(1) Cox : Volkswagen coccinelle.*

Limoux  
18h30

- Ton frère et sa petite famille n'arrivent que dimanche, impossible pour Alaric de se libérer avant à cause de son travail ! Confia Angélique à sa fille.

Son fils tenait un magasin de vins et spiritueux à Toulouse. Le samedi étant une grosse journée, il faisait en sorte d'être toujours ouvert ce jour-là.

- Donc, dans deux jours, calcula machinalement Reine. Comment vont Marie et les enfants ? S'enquit-elle en aidant sa mère à sortir la vaisselle du buffet style occitan, décoré de cette croix caractéristique sur chacune des deux portes.

- Marie va bien, elle me téléphone souvent. La journée, elle se sent un peu seule depuis que Roch et Elysée volent de leurs propres ailes. Elle cherche un travail à mi-temps pour s'occuper.

- Elle a bien de la chance de chercher à s'occuper, soupira Reine. Pour ma part, je n'arrive jamais à faire tout ce que je voudrais.

La quarantième symphonie de Mozart surgit de nulle part de manière impromptue. Angélique plongea sa main dans la blouse en nylon bleue adossée sur l'une des chaises. Après avoir examiné le smart phone High-Tech qu'on lui avait offert pour Noël, elle s'exclama :

- C'est quand même merveilleux ces appareils où on peut écrire des petits messages ! Les enfants sont sortis de l'autoroute à Carcassonne et seront là d'ici une demi-heure trois quart d'heure, lança-t-elle à la cantonade, après avoir lu le texto de sa petite fille.

- Hé bien tu vois, enchaîna d'un ton rassurant Géraud à sa fille. Ils seront pile poil à l'heure pour le repas !

- Les pieds sous la table, comme d'hab ! Lui répondit-elle, disposant les assiettes tout en ajustant la nappe à carreau rouge et blanche.

- Ils prennent le temps de vivre et ils ont bien raison. Pour parler d'autre chose, la semaine dernière avec ta mère nous avons aéré, dépoussiéré et nettoyé l'appartement de Pieusse (1). Comme ça, les jeunes pourront aller s'y installer

pendant les vacances, ils seront tranquilles et indépendants si tu vois ce que je veux dire.

Reine resta interdite et lâcha les couverts qu'elles avaient dans les mains.

- Tu me scies ! Rétorqua sa fille. Aussi loin que je me souviens, depuis que grand-mère n'est plus de ce monde, tu n'as jamais voulu utiliser cet appartement, arguant je ne sais quelles raisons, et tout à coup, comme ça, vous décidez, maman et toi, que plus rien ne s'oppose à l'habiter !

- Je savais que tu serais surprise, mais je t'expliquerais pourquoi dès qu'on sera un peu plus tranquille.

- Ils chont toujours aussi bons ! s'exclama Wilfried en entrant dans la salle de séjour, la bouche pleine, une assiette remplie de pébradous dans chaque main.

Les pébradous étant de délicieux petits biscuits pour l'apéritif en forme d'anneau torsadé relevé de poivre. Idéal pour accompagner la célèbre blanquette de Limoux.

- Ah non ! Lui reprocha Reine. Tu ne vas pas commencer à te goinfrer avant que nous soyons tous ensemble !

- Che ne peux pas réjister.

- Et arrête de parler la bouche pleine, tu es écoeurant !

Angélique se mit à rire, elle adorait son gendre pour son côté naturel, et surtout les gens qui appréciaient sa cuisine.

- Ta mère est une merveilleuse pâtissière.

- Wilfried, souffla Géraud à son oreille en prenant son gendre par le bras.

- Je vais à la cave chercher les bouteilles, tu m'accompagnes ?

Les voyant prendre un chemin que Reine ne connaissait que trop bien, elle lança :

- Et n'oubliez pas de remonter avant d'être torchés !



(1) *Pieusse : Petit village situé à environ quatre kilomètres de Limoux.*

Limoux  
19h00

Limoux ! Enfin ! Signala Aude en lisant le panneau indicateur blanc bordé de rouge.

- Vous verrez, ce n'est pas très grand, lança Florent à l'adresse de ses amis.

- On s'y repère facilement, dix mille habitants, un grand village. Mais un passé très riche !

Se tournant vers Yannis :

- Toi qui aime l'histoire, tu vas te régaler ! Et puis tu vas bénéficier des connaissances de mon grand-père qui est intarissable sur le sujet.

- Je me suis un petit peu documenté sur la région pour ne pas paraître trop ignare, annonça-t-il d'un ton un peu péremptoire.

- Fondée au VIII<sup>o</sup> siècle, Charles le Chauve cède la ville à l'abbaye de St-Hilaire en 844. Chef-lieu de la vicomté du Razès au X<sup>o</sup> siècle. Elle est prise au XIII<sup>o</sup> par Simon de Monfort lors de la Croisade contre les Albigeois qui la cède à son lieutenant Lambert de Turry, mais les habitants ne l'aiment pas et se laissent conquérir par le comte de Foix Raimond-Roger Trencavel. Elle sera même la capitale des faydits (1) jusqu'à la chute définitive du mouvement cathare et sera finalement annexée à la couronne de France au XIV<sup>o</sup>...

- Ben merde, tu as becqueté une encyclopédie sur l'histoire locale ?

- On dirait que tu ne connais pas mon frère ! Pour briller, il est capable d'avalier une boîte de cirage, balança Hélène d'un ton moqueur.

- Sympa la soeurette ! Bel esprit de famille.

- Avenue du Mauzac ! Nous sommes presque arrivés ! Chemin de Roucata ! Tout le monde descend ! Lança Florent tel un chef de gare, en coupant le moteur à l'aide de la clé de contact.

- Grand dieu ! Qu'est-ce que c'est pénible par cette chaleur, soupira Aude.

- Je vais me plonger dans la baignoire.

- Les voilà enfin ! S'écria sa grand-mère, en ouvrant la porte d'entrée du pavillon. Vous en avez mis du temps !

- Tu sais mamy, dit Aude en se jetant dans ses bras, la coccinelle, c'était sûrement bien à ton époque, mais avec le monde fou qu'il y avait sur la route et par cette canicule, le voyage a été insupportable.

- Ton frère garde toujours cette vieille guimbarde ! Il n'est vraiment pas bien !

- Et je vois qu'il ne change pas, toujours aussi nonchalant, rajouta Géraud, sortant lui aussi sur le perron et embrassant à son tour sa petite fille.

- Je vous présente Yannis et Hélène, avisa Florent se tenant au milieu de ses deux protégés, une main sur chacune de leur épaule.

- Quand tu m'avais dit qu'ils étaient d'origine grecque, je les avais imaginé tels quels, s'exclama sa grand-mère.

Yannis était de taille moyenne, mince, la peau mate, les cheveux mi- longs bruns et frisés, le nez droit, un regard noir et profond. Cela contrastait avec son ami qui était châtain très clair, plus grand, la peau blanche et les yeux

clairs. En fait, Florent était la copie conforme de son grand père avec une cinquantaine d'années d'écart.

Héléna pour sa part, ressemblait beaucoup à son frère au niveau du visage, mais petite et mince.

Quant à Aude, elle était un mélange réussi de ses parents, Les cheveux noirs, les yeux bleue, le corps de sa mère et la forme du visage de son père.

- Entrez, s'impatienta Géraud. Quelle manie de rester sur le pas de la porte, installez-vous, vos parents ne vont pas tarder, ils sont sortis pour aller chercher du pain.

- Quant à vos bagages ne les défaites pas, car vous ne dormirez pas ici !

- Ah bon ! Et pourquoi ? S'inquiéta Aude.

- Parce que ta grand-mère et moi nous vous avons réservé une petite surprise. Vous irez habiter l'appartement de Pieusse. Il est grand et vous y serez tranquilles. Vous pourrez ainsi aller et venir à votre guise, faire la fête et sortir le soir sans ennuyer vos vieux parents, ce qui ne vous empêchera pas de prendre vos repas en notre compagnie quand vous en aurez envie !

- Mais c'est super chouette ! Répliqua Florent d'un ton enthousiaste, imaginant déjà tous les bons côtés de la situation.

- Roch et Elysée nous rejoindront dimanche alors ?

- Je ne connais pas leurs intentions quant à la durée de leurs vacances, répondit leur grand-père, mais si leurs séjours se prolongent, certainement !

- Ca va être la méga teuf, enchaîna Aude en se levant et en tapant dans les mains sous le regard interloqué de toute l'assistance...

(1) *Faydits : Seigneurs occitans dépossédés de leurs fiefs par les seigneurs du nord lors de la Croisade contre les Albigeois.*

## 4

Toulouse  
23h00

- Ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas exiger de moi une chose par...

Un violent uppercut lui coupa le souffle et l'empêcha de finir sa phrase, le tout ponctué par un rire venant du fond des âges.

- On te demande pas si tu peux ou si tu veux, éructa le deuxième des trois bisounours qui apparemment était le seul capable d'émettre d'autres sons que des borborygmes. T'as pas vraiment le choix ma poule ! Ou tu fais fissa, et tu ramasses un peu d'oseille au passage ou alors Louboutin va te confectionner des pompes en béton sur mesure que tu vas pouvoir tester au fond du canal du midi.

Suspendu à une poutre par les poignets via l'intermédiaire d'une corde qui lui rongait la peau, le bout des pieds touchant à peine le sol, l'impression après trois violents coups de poings d'avoir un gouffre à la place de l'estomac, et pour finir, un sac sur la tête puant le graillon, qui lui donnait une furieuse envie de vomir, jamais de sa vie il n'aurait pensé connaître une aussi mauvaise posture et surtout une telle souffrance.

Mais pourquoi diable s'était-il mis à jouer au poker ?

Dans le garage où il travaillait comme mécano, un généreux client, propriétaire d'une superbe BMW série 5, qu'il n'avait jamais plus revu d'ailleurs, l'avait entraîné dans un clandé de la banlieue toulousaine.

Habitué depuis son lamentable divorce, aux tête-à-tête avec son seul écran plat LCD109 cm, il avait rapidement pris goût à ces petites escapades nocturnes. De plus, les premières parties se passaient à merveille. Il gagnait ! Et parfois même des sommes rondelettes ! Ces soirées-là, il baignait dans une douce euphorie et calculait mentalement le nombre de vidanges et de plaquettes de frein qui correspondaient au fric empoché...

Et puis d'un coup, patatrac ! La belle mécanique s'était enrayée, comme une boîte à vitesse qui se bloque. Plus aucune maîtrise des événements ! On rend l'argent gagné, ensuite les économies y passent, on vend la voiture, puis les reconnaissances de dettes s'accroissent, et enfin on se retrouve dans une cave avec trois crapules qui prennent leur pied à vous taper dessus.

- Ok, ok, ça marche ! Grogna-t-il le souffle court. Comment dois-je m'y prendre ?

- T'es un vrai cave ! Le dugland qui t'a choisi, l'a pas été inspiré, maugréa le troisième molosse.

- Bon, on va t'expliquer en détail, interrompit l'intellectuel du groupe, ensuite on te dégage d'ici vite fait.

Lionel fut projeté d'une voiture, par notre trio de gentlemen sur des containers à poubelles impasse de Carretou, avec toute la douceur qui les caractérisait.

Livide, liquéfié et tremblant comme un parkinsonien en phase terminale, notre lascar eut toutes les peines du monde à se tenir debout. Et aligner deux pensées cohérentes relevait de l'exploit.

Rentrer chez lui était sa seule obsession.

Mission délicate s'il en est, surtout lorsqu'il n'existe plus aucun repère :

Plus de portable, pas d'argent, en pleine nuit et dans un endroit désert.

Il prit la décision de dénicher un coin tranquille, d'attendre qu'il fasse jour et d'essayer de dormir un peu, si tenté que cela soit possible après un pareil cauchemar.

Heureusement c'était l'été, le ciel était étoilé et il ne faisait pas froid.

Il ferma les yeux et tout se mit à tourner dans sa tête.

Comment allait-il se sortir de ce guêpier ?

Le suicide ! Voilà la seule issue ! Que ce monde de merde aille se faire foutre !

Sa vie n'était qu'une succession d'échecs. A chaque nouvelle situation porteuse d'espoir s'ensuivait un fiasco encore plus grand !

Son seul rayon de soleil, malgré les maigres relations qu'il pouvait entretenir, était sa fille qui venait de fêter ses trois ans. C'était aussi son talon d'Achille. Les trois fumiers le savaient.

Il se raccrocha tout de même à son image et finit par sombrer de fatigue...

Toulouse

2 août 5h00 du matin

Une douche bienfaisante caressait le visage de Lionel. Sans ouvrir les yeux, il bascula son bras sur la droite pour attraper la savonnette...

Une violente douleur le sorti de sa torpeur et le réveilla brusquement. Il venait de se piquer la main sur un morceau

de grillage dépassant le muret sur lequel il était appuyé, le tout accompagné d'un arrosage automatique.

Ce fut comme un électrochoc !

Il se leva d'un bond, et bien qu'endolori de toute part, il était décidé à s'en sortir !

Coûte que coûte !

Quelles que soit les conséquences.

Pieusse

12h30

Florent ouvrit un œil en ayant une sensation bizarre.

Il avait du mal à reprendre ses esprits.

Il se souvint que la soirée avait été copieusement arrosée.

Peu à peu, il remit sa tête à l'endroit, et machinalement il regarda sa montre.

- Midi trente ! Cré Vin Diou !

Il secoua Hélène qui était à côté de lui, et se leva aussitôt.

- Debout là-dedans ! Hurla-t-il en ouvrant violemment la porte de la chambre voisine.

- Mais ça va pas de faire autant de raffut, grogna Hélène.

- On est en vacances...

- Répond ! Il y a un appel pour toi, poursuivit-elle.

Revenant de la chambre voisine, il se précipita sur le téléphone.

- C'est maman qui appelle, ça ne m'étonne pas, on a déjà une demi-heure de retard !

- Allo m'man ! Désolé, on vient à peine de se lever.

...

- Qu'est-ce que tu racontes !

...

- Merde !

...

- On arrive dès que possible !

- Qu'est ce qui arrive ? Interrogea Hélène maintenant parfaitement réveillé.

- C'est grand-père, un de ses meilleurs amis s'est fait renversé par une voiture, et sous ses yeux encore ! Le chauffard a pris la fuite, pour le reste, je n'en sais pas plus...



# 5

Limoux  
Gendarmerie  
13h00

- Ah ! Monsieur Géraud Scadeillas je suppose ?

- Tout à fait.

- Asseyez-vous, je vous en prie, je suis l'adjudant-chef Marty. Votre ami a été transporté à l'hôpital de Limoux, il est en réanimation. J'ai demandé à mes hommes de vous conduire directement à mon bureau. Je sais que vous êtes encore sous le choc, mais vous êtes notre seul témoin oculaire, il est donc souhaitable que vous nous apportiez votre témoignage à chaud afin de collecter le maximum d'informations sur cet accident.

- Mais ce n'est pas un accident, objecta Géraud d'une voix atone. On lui a délibérément foncé dessus.

L'adjudant-chef Oreste Marty, dont la retraite était prévue pour la fin du mois, fixa le vieil homme avec inquiétude. D'un naturel jovial, doté d'un solide coup de fourchette, son embonpoint pouvait en témoigner, le représentant de la loi n'avait qu'une crainte : hériter d'une affaire pourrie.

- Allons bon ! Dit-il en se grattant nerveusement le sommet de son crâne dégarni. Vous en êtes certain ?

- Absolument !

Quelle tuile ! Il fallait que cette affaire lui tombe dessus et de surcroît en pleine période de congés.

- Si vous le dites ! Vous allez me raconter cette histoire en essayant de vous souvenir d'un maximum de détails, même ceux qui vous paraissent insignifiants.

Géraud se racla la gorge, rapprocha la chaise du bureau de son interlocuteur et se rassit afin d'être plus confortablement installé.

- Il était environ midi, j'attendais Henry en face de son domicile avenue du Mauzac pour aller boire l'apéro au troquet du coin comme tous les jours, j'habite à deux pas, chemin de Roucata.

- Je connais, j'y vais de temps en temps, interrompit en souriant le représentant de la maréchaussée qui connaissait tous les bars de Limoux comme sa poche.

- Il réside comme moi un pavillon en rez-de-jardin, il m'a fait signe de la main lorsqu'il est sorti de chez lui, la rue était déserte. Il a commencé à traverser, c'est alors qu'une voiture blanche qui devait être garé sur un des bas cotés a accéléré, ça s'entendait au bruit du moteur, et l'a percuté de plein fouet !

- Vous dites que la voiture était blanche, intervint Marty. Vous avez fait attention à la marque du véhicule ?

- Une Renault Clio ! J'ai la même en vert émeraude.

- Et la plaque ?

Elle se termine par 131 GS, je m'en souviens parce que se sont mes initiales, en revanche je n'ai pas vu les deux premières lettres.

- On va faire des recherches, indiqua l'adjudant-chef en appelant un de ses subalternes afin de donner des instructions en ce sens. Si l'acte est volontaire comme vous le supposez, je crains fort que la voiture ait été volée, commenta pensif le gendarme.

Il marqua une pause puis continua :

- Venons-en à la victime, Gution Henry né le 10 septembre 1943 à Lyon, cheminot à la retraite. Il y a longtemps que vous la connaissez ?

- Un peu ! Je l'ai connu avant ma femme, cela fait plus de cinquante ans !

Demain je fête mes noces d'or et il fait partie de mes invités. A l'époque, j'étais courrier convoyeur, je surveillais les sacs postaux lors de leur transport par voie ferroviaire et me trouvais souvent dans le même train que lui.

- A-t-il de la famille ?

- Il est veuf, un fils qui habite l'étranger, au Canada je crois, il y a longtemps qu'ils ne se voient plus. Ils sont brouillés mais il ne m'a jamais donné les raisons.

- A-t-il des ennemis ?

- Henry ! Mais c'est une pâte !

- Apparemment pas pour tout le monde, constata Oreste Marty. Je vais vous faire raccompagner à votre domicile, dès que j'ai des nouvelles de votre ami ou si j'ai besoin de vous pour des informations complémentaires je vous contacterai.

Carcassonne

14h00

Lionel avait eu pour consigne, une fois son forfait accompli, d'attendre à l'intérieur d'une cabine téléphonique située angle du boulevard Jean Jaurès rue du 4 septembre à 14 heures précise, faute de quoi il aurait de sérieux problèmes.

Depuis la veille, il avait le sentiment de vivre une vie qui n'était pas la sienne et l'impression d'être téléguidé.

Un stage dans une cave puante agrémenté d'une séance sado-masochiste, une nuit à la belle étoile et un périple

Toulouse Carcassonne Limoux Carcassonne effectué par divers moyens de locomotions, était-ce un cauchemar ou la réalité ?

Après son brutal réveil, non loin de son hôtel de fortune, il avait aperçu, planté au milieu de nulle part, tel un oasis au milieu du désert, un arrêt de bus. Profitant de la présence matinale de quelques travailleurs immigrés, il n'eut aucun mal à se faufiler sans être vu par le chauffeur. Il trouva ensuite une correspondance en direction de la gare de Toulouse Matabiau, un TER direct pour Carcassonne, et finit enfin à pieds pour rejoindre son appartement heureusement situé tout près de la gare.

Une douche salvatrice et le contact agréable avec des vêtements propres, lui redonnèrent goût à l'existence.

Il descendit ensuite les deux étages de son vieil immeuble sans ascenseur, se dirigea vers sa boîte aux lettres et prit possession de son courrier.

Comme convenu, il trouva une enveloppe en papier kraft sans indication, ensevelit au milieu d'une multitude de publicité et factures diverses.

A l'intérieur, les infos concernant le travail à accomplir ainsi que cinq mille euros en coupure de cinq cent.

Après être resté prostré un bon quart d'heure sur son canapé, il fit le point.

Trois heures pour voler un véhicule, changer les plaques, se rendre à Limoux, repérer et liquider sa cible, revenir à Carcassonne, larguer la caisse et se pointer devant la cabine.

La sonnerie du téléphone le réveilla de sa torpeur et le propulsa dans la réalité.

Lionel s'empara fébrilement du combiné.

- Allo !

- Alors ? Questionna une voix qui étrangement ne lui était pas inconnue.
  - Mission accomplie, répondit-il comme un automate.
  - Parfait ! Demain surveillez votre boîte à lettre pour de nouvelles instructions.
  - Mais il n'a jamais été question...
- La communication avait été coupée.
- Merde ! Merde et merde !!

## 6

Limoux

14h30

La voiture de la gendarmerie ! s'écria Angélique, le nez collé à la fenêtre et qui chiffonnait nerveusement dans sa main le rideau depuis un bon quart d'heure déjà.

Aude ouvrit la première la porte d'entrée et se précipita dans les bras de son grand-père.

- Alors papy, qu'est ce qui est arrivé ?

- Attends ma petite, en lui prenant la main et en l'embrassant sur le front. Je suis éreinté.

Une fois assis dans le canapé, une boisson fraîche à la main, tout le monde le regardait mais personne n'osait prendre la parole.

- Arrêtez de me fixer comme une bête curieuse !

- On ne veut pas te bousculer ni te presser de questions, enchaîna Wilfried, mais on souhaiterait savoir déjà comment va Henry ?

- Il est à l'hôpital de Limoux en réa. Aux dernières nouvelles, d'après les médecins, son pronostic vital est engagé. C'est que le chauffard l'a percuté de plein fouet, et surtout, ce salopard ne s'est même pas arrêté.

- Pour commettre une chose pareille il faut être imbibé d'alcool, se risqua Yannis qui jusque-là s'était tenu en retrait.

- Les gendarmes ont des éléments pour le retrouver ?  
demanda Florent.

- Ils n'ont que mon témoignage et les constatations effectuées sur place. C'est bien maigre ! Comme me disait le brigadier qui m'a raccompagné, c'est le genre d'événement qui arrive en France malheureusement tous les jours, répondit-il d'un air faussement résigné.

- Pour eux c'est un banal accident de la route.

Après un instant de silence, Reine prit la parole.

- Je sais que ça tombe un peu comme un cheveu sur la soupe, mais pour demain ? On annule tout ?

- Sûrement pas ! S'insurgea son père. D'abord on ne peut pas ! Tu te rends compte ? Nous avons invité plus de trente personnes. De plus Guillaume nous a mis son restaurant à disposition avec un menu spécial pour l'occasion. D'ailleurs il faut que j'appelle son père pour l'informer, ça va lui faire un choc ! Pour lui aussi c'est un ami de toujours !

Géraud se leva de son divan avec l'énergie d'un jeune homme et composa le numéro de téléphone de son vieux camarade. Après quelques sonneries il entendit la communication s'établir.

- Allo Noël ? C'est Gé !

- Hooo ! Je n'aime pas quand tu m'appelles par mon prénom, ça n'augure rien de bon ! Répondit Noël Cardou que tout le monde avait surnommé La Montagne en référence au nom d'un des principaux sommets de l'Aude et qui correspondait tout à fait au physique de l'intéressé.

- En effet, j'ai une très mauvaise nouvelle à t'annoncer !

Et Géraud expliqua succinctement à son vieil ami le triste événement.

- Il faut se voir d'urgence, réagit avec inquiétude Noël.

- D'ici une paire d'heures à l'endroit habituel, acquiesça Géraud. Avec la famille on a décidé de maintenir le repas, tu

te charges d'avertir ton fils pour l'organiser avec moins de fastes ?

- T'inquiète, je m'en occupe. Et il raccrocha.

La Montagne pensa qu'il serait préférable de parler à son fils de vive voix. Le restaurant gastronomique que tenait Guillaume rue des cordeliers se trouvait à cinq minutes de marches de son domicile rue du Pont Neuf. Malgré ses cent vingt-cinq kilos pour un mètre soixante-dix-huit et ses soixante-treize ans bien tassés, il était encore souple et ne dédaignait pas à faire souvent de longues balades dans la campagne audoise. Après cette terrible nouvelle, se dégourdir les jambes lui ferait le plus grand bien et l'aiderait à faire le point.

Cette situation, vu l'âge avancé des trois compères, devait inévitablement se présenter un jour.

Souvent le sujet revenait sur le tapis lors de leurs entrevues, mais ils n'avaient jamais envisagé un événement aussi brutal.

Noël avait hâte d'en savoir un peu plus sur l'accident car son acolyte avait été très laconique et très évasif au téléphone, et il n'aimait pas ça du tout.

Limoux

Bar Matador, Allée des marronniers

16h30

- Ah la famille, c'est une belle chose mais parfois très envahissante, constata Géraud en prenant un siège pour s'asseoir. J'ai eu beaucoup de mal à leur faire comprendre que j'avais besoin d'être seul. Surtout Angélique, qui a vite compris la raison de mon escapade.



C'était la première fois depuis fort longtemps qu'un membre du trio manquait à l'appel.

Depuis cinquante ans, ce bar faisait office de quartier général. Aucune décision importante n'avait été prise en dehors de cet endroit et toujours à l'unanimité.

- Qu'en penses-tu et que doit-on faire ? Demanda Géraud à son compagnon qui n'avait pas encore ouvert la bouche depuis son arrivée.

- D'abord raconte-moi en détail ce qui s'est réellement passé.

Après un rapport circonstancié et précis des événements de la journée, La Montagne resta dubitatif, puis prit la parole.

- Si tout ce que tu m'exposes est exact, et il n'y a pas lieu d'en douter, deux hypothèses. Soit cette histoire ne regarde que lui mais j'ai beaucoup de mal à y croire. Je ne vois personne dans son entourage lui vouer une telle haine, de plus, s'il avait eu le moindre problème je pense qu'il se serait confié. Soit elle nous concerne tous les trois, et dans ce cas, pourquoi ont-ils attendu tant de temps avant de passer à l'action ? Comment ont-ils fait pour trouver notre trace ? Quel événement s'est-il produit pour que les choses se précipitent ?

- Cela veut aussi dire que nous sommes également des cibles potentielles, intervint Géraud. De plus, nous n'avons pas la moindre idée de l'identité des membres qui se cachent derrière cette organisation, poursuivit-il.

- Tu as raison, mais pour l'heure le plus menacé est toujours Henry !

- L'adjudant-chef Marty m'a assuré qu'il ferait surveiller discrètement la chambre par mesure de précaution. Le pauvre, à la fin de ma déposition, il n'avait pas l'air d'être très à l'aise dans ses baskets.

- Oh, je le connais très bien, poursuit Noël. C'est un ami de mon fils, un brave gars, mais fainéant comme une couleuvre et qui ne pense qu'à boire et manger.
- Tu parles en connaisseur, lui répondit Géraud en souriant, ce qui détendit un peu l'atmosphère.
- Plus sérieusement, je pense qu'il faut rester sur nos gardes et ne pas commettre de faux pas. Attendre le moment opportun pour réagir. Tant que Henry est vivant, bien que le pire soit à craindre, continuons comme d'habitude. La seule décision importante à prendre est d'accélérer le processus pour mettre Florent au parfum, puisqu'il est le seul d'après toi à avoir la carrure pour ce genre de responsabilités. En espérant qu'il accepte.
- Ca j'en fais mon affaire, allez, je file, on se voit demain au repas.

*Dieu se plaît à abaisser tout ce qui s'élève trop haut.  
Hérodote*

Alet  
1648

- Ne craignez-vous pas monseigneur, en entreprenant de tels travaux et de vous pencher exagérément sur le sort des pauvres, d'attirer vers vous le regard des envieux et susciter les convoitises ? Implora, soucieux, François Paris à son évêque.

- N'aie crainte mon fils, j'ai foi en notre Seigneur ! Il m'a confié l'évêché le plus pauvre du royaume et dans son infinie bonté m'a doté d'une immense fortune. Ce n'est point pour la dilapider en futilité mais pour la partager avec les fidèles. Et dis-toi que les plus humbles doivent être les premiers dans le royaume de Dieu et qu'il faut guérir les misères du corps pour dissiper les ténèbres de l'âme.

- De plus, il est temps de doter ce diocèse d'une cathédrale digne de ce nom, répondit Nicolas Pavillon avec toute la sérénité qu'il émanait de sa personne.

- Certes, mais gardez à l'esprit qu'il nous faut être prudent quant au transfert de nos subsides. Les gens de la baronnie castelrennaise pourrait finir par se douter de quelque chose, s'ils nous voient traverser leur terre plus que de raison. De plus, vous m'avez fait comprendre que la Compagnie du Saint Sacrement (1) bénéficiait également de vos largesses ?
- Il est normal que Vincent de Paul (2) et Jean-Jacques Olier (3) puissent agir également de leur côté. Leur tâche est immense !
- Et leurs besoins également ! Soupira François Paris.
- Allons mon ami, ne vous laissez point circonvenir par la morosité ambiante.
- Sommes-nous certains que des actions charitables soient réellement servies ? demanda le prêtre.
- Il n'y a pas lieu de douter de la probité de mes amis, dit d'un ton rassurant le prélat. Mais je m'inquiète tout autant de l'avenir qui est fort sombre. Les luttes intestines affaiblissent douloureusement notre beau royaume de France. Il faut garder à l'esprit que toujours le malin essaye de faire vaciller les nobles causes, aidé en cela par des alliés involontaires qui croient œuvrer pour le bien alors qu'ils ne font qu'aggraver les choses. C'est ainsi, qu'aller à l'encontre des raisons insondables du Tout Puissant n'engendre que le chaos.
- Qu'entendez-vous par là monseigneur ? S'enquit François Paris.
- Pour comprendre l'infortune de la France, il faut connaître certains faits. Je vais te confier un secret que d'aucun qualifierait de blasphème. Mais pour t'aider à la compréhension des événements, il est bon de le savoir. Il t'aidera à mettre de l'ardeur dans ta mission.

Après un instant de recueillement :

- N'as-tu jamais trouvé étrange que la Reine Anne ne donne un héritier à la couronne que plus de vingt ans après son union avec feu Louis le treizième ? Interrogea le prélat en guise de préambule à sa révélation.

- J'étais bien jeune à l'époque, pour que cela altère mon insouciance.

- Je me doute mon ami, mais vois-tu, tous les sujets du royaume à cette époque étaient inquiets que notre monarque n'est pas de descendance.

- Je ne suis pas sans savoir que le couple royal se détestait profondément suite au complot ourdi par la reine à l'encontre du roi. Cela explique le désintérêt de celui-ci et de par la même l'absence d'héritier, intervint François Paris qui voulait prouver à son évêque qu'il n'était pas totalement ignorant des affaires publiques.

- C'est exact, mais par une habile manipulation de l'opinion et l'exploitation de certaines circonstances, de hauts personnages de l'état ont fait en sorte qu'une situation désastreuse se révèle salutaire, du moins ça l'était sur le moment, parce qu'ensuite !

- Et ces intrigues, quelles sont-elles ? Demanda le prêtre fortement déconcerté.

Et Nicolas Pavillon de relater :

*- A l'aube de l'année 1638, les hautes instances de ce pays avaient fait en sorte de convaincre les sujets de se masser autour des appartements royaux et de prier le Seigneur afin qu'un miracle se produisit. La réalité des choses était beaucoup plus obscure, pour ne pas dire ignominieuse. N'étant plus honorée par notre souverain depuis de nombreuses années, la reine Anne avait un amant. Je passerais sur la position sociale de celui-ci. Lorsque le*

*proche entourage s'aperçut qu'elle était grosse, deux possibilités se présentèrent. Soit faire disparaître l'enfant, soit faire en sorte qu'il fut légitime. C'est la deuxième solution qui prévalut. En agissant de la sorte le roi évitait l'humiliation et donnait par la même un Dauphin à la France, mais engendrait du même coup, la faculté à des âmes mal intentionnées d'agir pour leurs propres intérêts. C'est malheureusement ce qu'il advint. Je ne te donnerais aucun nom. Il suffit d'observer les factions rivales et au nom de quel principe elles livrent bataille, pour que tu juges par toi-même.*

- Comprends-tu pourquoi la situation du pays est si grave ?
- J'aurais traité de félonne toute autre personne qui m'eut conté un tel récit, s'indigna François Paris. Mais venant de vous ! - Comment avez-vous su ?
- Je ne puis te le dire, mais c'est pour toutes ces raisons qu'il faut œuvrer sur les traces du Seigneur et prier pour le royaume de France.

(1) *Compagnie du Saint Sacrement : Société secrète catholique fondé en 1630 par Henri de Lévis, duc de Ventadour. Son objectif était de « s'appliquer pour le besoin du prochain dans toute l'étendue de la charité » De nombreuses personnalités marquantes du XVII<sup>e</sup> siècle en ont fait partie : Bossuet, Saint Vincent de Paul, Le prince Conti, François Fouquet, JJ Olier, Nicolas Pavillon etc...*

*Appelé par ses détracteurs « La cabale des dévots » Officiellement dissoute par Louis XIV en 1666.*

(2) *Vincent de Paul : né à Pouy en 1581, fondateur de la Congrégation de la Mission (Lazaristes) et de la Compagnie des filles de la Charité. Mort en 1660. Canonisé en 1737,*

(3) *Jean-Jacques Olier : né en 1608 à Paris, suite au Concile de Trente, il crée le premier séminaire français et fonde la Compagnie des prêtres de Saint Sulpice. Il décède à Paris en 1657.*

## 8

Limoux

3 août 10 heures

- Au préalable, j'aimerais faire un crochet à l'hôpital pour prendre des nouvelles, annonça Géraud à son épouse tout en buvant un dernier café.

En décollant de la maison dans une demi-heure, je serai sans problème au restaurant avant midi.

- D'accord, soupira Angélique qui n'osait pas contrarier son mari vu les circonstances. N'y va pas tout seul, demande à quelqu'un de t'accompagner.

- Tu as raison, si Florent est d'accord, il me servira de taxi. Monter dans notre ancienne voiture me rappellera de vieux souvenirs.

Une demi-heure plus tard, pendant que toute la famille continuait à se préparer, Géraud s'installa dans la Coccinelle côté passager.

- Ca me fait tout drôle d'être à l'intérieur de ce tacot. Tu l'entretiens bien à ce que je vois, constata-t-il admiratif. Elle paraît encore plus rutilante que le jour où je suis allé la chercher chez le concessionnaire.

- Les voitures de collections, ça s'entretient ! Annonça fièrement son petit-fils.



- Il n'y a que la couleur que je trouve bizarre.
- Tout le monde me fait la remarque, répondit Florent en riant. Question de goût !
- Au fait, l'hôpital se trouve à quel endroit ?
- Rue de l'hospice, mais je t'indiquerais la route au fur et à mesure.

Après un moment de silence, uniquement interrompu par les instructions sur le chemin à prendre, Géraud aborda le motif qui le préoccupait au plus haut point.

- C'est une chance, le fait d'être ensemble. J'espérais ce moment depuis un certain temps déjà, parce qu'il faut que je m'entretienne avec toi d'un sujet extrêmement important. Mais auparavant, il faut que tu me promettes de n'en rien dire à personne.

- Tu m'inquiètes ! Réagit Florent en quittant la route des yeux pour regarder son passager. Rien de grave, j'espère !

- Oui et non, hésita son interlocuteur.

- C'est une réponse de normand !

- Il faut que je m'assure de ta discrétion, c'est vital ! Rajouta son aïeul.

- Ok, tu peux compter sur moi, je serai muet comme une pierre tombale !

Cela fit sourire son grand-père.

- Tu ne crois pas si bien dire, en fait je ne vais pas t'en parler de suite, on manquerait de temps, surtout que nous sommes presque arrivé à l'hôpital.

Demain matin, disons vers sept heures, je t'attendrais derrière la mairie de Pieusse. Il y a un parking, à cette heure-là, personne ne viendra nous importuner.

- Mais c'est une véritable conspiration, ma parole ! s'exclama son petit-fils.

- Non, simplement une précaution. Je me chargerai du café et des croissants. Tiens, gare toi là, le dimanche c'est gratuit.

Pour l'instant sache une chose, pour Henry, ce n'est pas un accident !

Florent, perplexe, regarda son grand-père sans rien oser lui demander, mais avait hâte d'être à demain pour en savoir davantage. Sa curiosité était piquée au vif non sans être teintée d'une certaine appréhension.

Ils pénétrèrent dans l'enceinte hospitalière en silence et se dirigèrent vers l'accueil. Après quelques instants d'attente et une recherche sur son ordinateur, la secrétaire du bureau des admissions leur fit cette réponse laconique qui ressemblait à une annonce d'aéroport :

- Monsieur Gution n'est plus ici, après les premiers soins et vu son état préoccupant, il a été transféré au centre hospitalier Antoine Gayraud à Carcassonne.

- Est-il possible par votre intermédiaire d'avoir un bulletin de santé plus précis ? Demanda poliment Florent à la jolie blonde, en essayant d'user de tout son charme.

- Vous êtes de la famille ? Interrogea la ravissante créature.

- Oui, menti le jeune homme avec un aplomb remarquable.

- Je vais me renseigner, veuillez vous asseoir.

Après une longue attente et l'absorption d'un café infect, l'employée leur signifia que l'état du patient était stationnaire et qu'il était impossible de se prononcer quant à la manière dont allait évoluer les choses.

Après mille remerciements, ils rebroussèrent chemin jusqu'à leur voiture.

- Heureusement que l'autre gros tas devait m'informer s'il y avait du neuf !

Râla le vieil homme.

- Tu parles du gendarme qui s'occupe de l'enquête ?

- Oui !

Carcassonne

11h30

Un coup de klaxon intempestif tira Lionel d'un sommeil cauchemardesque. Une boulimie télévisuelle et l'ingestion d'un comprimé entier de Lexomil avaient été nécessaires pour le plonger dans un brouillard semi comateux.

Et vu la gueule décomposée que réfléchissait le miroir de la salle bain, prendre un calmant pour l'aider à dormir n'avait finalement pas été une très bonne idée.

Une double dose de caféine ne suffisait pas à calmer les bouffées d'angoisses auxquelles se succédaient des phases d'apathie.

Le simple fait de penser à l'enveloppe qu'il allait trouver dans sa boîte aux lettres le stressait au plus haut point.

Le carillon de son parlophone l'ébranla. Il se leva en titubant jusqu'à l'entrée. Après plusieurs appels dans le vide, il raccrocha le combiné et se précipita tant bien que mal jusqu'à la fenêtre. Personne, à part une dame âgée qui promenait sa petite fille et une jeune femme qui sortait de la boulangerie.

Il enfila maladroitement une chemise qui traînait sur le dossier d'une chaise, s'empara de son trousseau de clés et dévala l'escalier non sans se rattraper plusieurs fois à la rampe.

A son grand désarroi, il trouva dans son casier une enveloppe similaire à celle de la veille.

Il remonta à son appartement sans lever les yeux de ce courrier, avec le pas d'un condamné qui grimpe à l'échafaud.

Il s'assit sur le bord de son canapé, jeta rageusement l'enveloppe sur la table basse, puis la reprit, l'examina et la déchira nerveusement.

Photo de la cible, son nom, son adresse, ses habitudes, plus les inévitables cinq mille euros en coupures de cinq cents.

Bref, les éléments classiques d'un contrat !

Au dos de la chemise rouge qui contenaient les documents, identique à celle du premier envoi, comportait les indications suivantes écrites en lettres bâtons au feutre noir :

« A EXECUTER LE PLUS RAPIDEMENT POSSIBLE »

« LUNDI 14 H A L'ENDROIT HABITUEL »

« LA PREMIERE CIBLE N'EST PAS TOTALEMENT  
MORTE ! »

Comme si la mort pouvait être fractionnée !

Décidément, Lionel avait de plus en plus la certitude d'avoir à faire à un déséquilibré et d'être totalement à sa merci !

Jamais dans son existence il n'aurait cru avoir un jour un tel dégoût de l'argent.

## 9

Limoux  
Restaurant de Guillaume  
Heure du repas

Guillaume avait transformé pour l'occasion son restaurant en salle médiévale. La bâtisse était ancienne, dotée d'un plafond avec d'imposantes poutres en bois et d'une superbe cheminée trônant dans la salle principale où devaient se dérouler les festivités.

Profitant de ce somptueux décor, le patron des lieux avait sorti les grands moyens pour donner l'illusion d'un voyage dans le temps.

La table soutenue par des tréteaux était disposée en U devant l'âtre, décorée de nappes avec de superbes franges rappelant le doublier (1) d'antan et agrémentée d'une longière (2).

Bancs et chaises étaient rangés de sorte que les convives n'aient aucun vis-à-vis, leur permettant d'admirer un exceptionnel dressoir (3) d'époque.

Tranchoirs (4) en guise d'assiettes, gobelets en étain et dagues faisaient office d'accessoires de table.

Quant au menu, il était digne des seigneurs du temps jadis, mais sa teneur était gardée secrète. Chaque plat devant être annoncée de vive voix avant présentation.

Pâtés de chevreuil au cassis  
Brouet de canard avec purée de fèves  
Confit au coquelicot sauvage  
Tailliz aux fruits secs  
Fromage de Clarmontine  
Gâteau au miel

Hypocras rouge et blanc

Guillaume avait également prévu un groupe de musiciens avec luth, flûte traversière et tambour à timbre, mais il l'avait décommandé au dernier moment à la demande de son père.

Il accueillit les premiers invités qui arrivaient par petits groupes. Les connaissant pour la plupart, cela facilita la convivialité.

Et son père fit son entrée.

Etant l'ancien patron de l'établissement, il se comportait comme tel, dès qu'il y mettait les pieds, au grand désappointement de son fils. Son physique imposant et son charisme attiraient naturellement l'attention sur sa personne. Guillaume laissa donc la vedette à son père et se réfugia dans les cuisines, prétextant la surveillance des cuistots et autres marmitons.

- Géraud n'est pas avec vous ? S'inquiéta Noël en s'approchant de Reine et Wilfried.

- Non, mais il ne va pas tarder, affirma-t-elle. Lui et Florent sont passés à l'hôpital prendre des nouvelles de votre ami avant de nous rejoindre.